This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

211
415A8
$B 145 442
IC138548

THÉATRE DU VAUDEVILLE.

BIBLIOTHÈQUE THÉATRALE

Auteurs contemporains.

L'ANGE

DU REZ-DE-CHAUSSÉE

VAUDEVILLE EN 1 ACTE

Par MM. Louis COUAILHAC et BOURDOIS.

PARIS

GIRAUD ET J. DAGNEAU, LIBRAIRES-ÉDITEURS

18, RUE GUÉNÉGAUD (ANCIEN 24).

1850

LES CONTES DE LA REINE DE NAVARRE, comédie en 5 actes, MM. SCRIBE et LEGOUVÉ. Prix : 1 fr. 25 c.

En vente à la même Librairie :

LE

CHARIOT D'ENFANT

Drame en vers, en cinq actes et sept tableaux

Traduction du Drame indien

DU ROI SOUDRAKA

PAR

MM. MÉRY ET GÉRARD DE NERVAL

Représenté sur le Second Théâtre Français (Odéon).

Un beau volume in-18, format anglais. Prix : 2 francs.

Dans une époque si préoccupée de passions et d'intérêts politiques, si dédaigneuse en apparence des œuvres d'art et de poésie, n'est-on pas heureux de rencontrer des esprits d'élite, capables d'apprécier les raffinements qui consistent à transporter d'une langue dans une autre, ou plutôt encore d'une civilisation primitive dans celle d'aujourd'hui, des idées, des sentiments, et des formes dont il semble que le vulgaire s'étonnerait.

Aussi est-il maintenant reconnu que le *Chariot d'enfant*, ou autrement le *Chariot de terre cuite* (Mritchtchakati), est une pièce de la plus belle époque littéraire de l'Inde, traduite depuis longtemps en anglais, en allemand, et plus tard en français par des orientalistes distingués.

LE

MARTYRE DE VIVIA

MYSTÈRE EN TROIS ACTES ET EN VERS

Par **JEAN REBOUL** (de Nîmes)

Représenté sur le Second Théâtre Français (Odéon).

1 volume in-18 format anglais. — Prix : 1 fr. 50 c.

Vivia, toujours vraie, toujours touchante, nous apparaît, dans tout le drame, comme le vivant commentaire, la mise en scène de cette adorable élégie de l'*Ange et l'Enfant*, qui a commencé la réputation de notre poëte. Et lorsque l'enfant expire dans les bras de Phénice, et que Lucilius s'écrie :

Cette seconde mort me dessille les yeux ;
L'enfant a disparu... mais l'ange est dans les cieux.

la note bien aimée reparaît ; un involontaire retour ramène le poëte vers ce berceau qui fut celui de sa gloire.

L'ANGE

DU REZ-DE-CHAUSSÉE

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR MM. L. COUAILHAC, Louis ET BOURDOIS

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Vaudeville, le 13 octobre 1850.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

CYPRIEN, courtier d'assurances.	MM.	DEVEAU.
GUSTAVE, id.		H. LUGUET.
ANDRÉ, commissionnaire.		CONSTANT.
MADAME PICHARD, portière.	Mmes	LAMBQUIN.
MADAME RATIGNOL.		DELILLE.
PRIMITIVE, ouvrière.		CLORINDE.
UN GARÇON DE CAFÉ.		

La scène est à Paris, dans la loge de madame Pichard.

S'adresser pour la musique à M. Taranne, rue Montmartre; 15.

M736631

L'ANGE DU REZ-DE-CHAUSSÉE.

Au fond, à gauche, la porte d'entrée. — A droite une croisée. — A gauche, sur le premier plan, une porte. — A droite un poële. — Table. — Chaises.

SCÈNE PREMIÈRE.

CYPRIEN, *à moitié habillé, puis* GUSTAVE.

CYPRIEN, *appelant.*

Madame Pichard, mes bottes... mes bottes... c'est comme si je chantais... Je parie que mon confrère et voisin, M. Gustave, a les siennes depuis deux heures.

GUSTAVE, *paraissant.* *

C'est vrai, collègue, on est botté, brossé, époussété.

CYPRIEN.

Je crois bien... vous, le Benjamin de la portière...

GUSTAVE.

Vous seriez de même si vous étiez plus moelleux avec le pouvoir qui trône dans la loge, au lieu de lui faire de l'opposition.

CYPRIEN.

Des concessions à madame Pichard?.. jamais!.. Où avais-je la tête quand j'ai fait un bail de neuf ans... dans cette galère?

GUSTAVE, *gravement.*

Ce jour-là, confrère, il fallait imiter Mutius Scevola, ce célèbre locataire de l'ancienne Rome.

AIR de la *Sentinelle.*

Vous connaissez Mutius Scœvola,
Qui mit sa main au fond d'une fournaise.
Sur le motif l'histoire s'égara,
Et, seul, je sais le fait, et j'en suis aise...
Son propriétaire avait droit
De réclamer un bail, la chose est sûre :
Ce fier Romain brûla son doigt,
N'ayant que ce moyen adroit
De refuser sa signature.

* Gustave, Cyprien.

PQ2211
C415A8

CYPRIEN, *appelle.*

Madame Pichard !... Enfin... voilà au moins André son délégué, son représentant, son brosseur.

SCÈNE II.

LES MÊMES, ANDRÉ. *

ANDRÉ.

Voilà... voilà. J' peux pas être partout à la fois... J'étais à faire vos courses... J' viens vous rendre vos réponses.

CYPRIEN, *apercevant les brosses à souliers, sur une sellette.*

J'aurai plus tôt fait de me servir moi-même.

GUSTAVE, *à part.*

Eh bien! as-tu vu cette vieille dure à cuire d'usurière?

ANDRÉ.

Oui... je l'ai vue... mais elle n'est pas dure à cuire du tout, du tout.

GUSTAVE.

Alors elle accepte le renouvellement de mon billet de quinze francs, échu hier.

ANDRÉ.

Farceur de monsieur Gustave... *l'usurière* n'accepte pas du tout, attendu que votre billet a été payé à présentation... même que vous aviez laissé l'argent chez la concierge...

GUSTAVE, *à part.*

Moi, j'ai laissé l'argent chez la concierge... je m'en défie bien, par exemple!

CYPRIEN, *s'approchant.*

C'est bien, confrère, de faire honneur à ses petits engagements, je vous assure... (*Il se retire.*)

ANDRÉ, *à Cyprien qui arrange ses souliers... A voix basse.*

La petite voisine... d'en face, se nomme mademoiselle Primitive... elle a primitivement pris le billet doux.

CYPRIEN, *avec fatuité.*

Et qu'est-ce qu'elle a dit...

ANDRÉ.

Elle a dit : Tu remercieras ce monsieur... s'il a des intentions droites, il peut en faire part à ma tante Ratignol à Longjumeau...

* Gustave, André, Cyprien.

CYPRIEN.

Tiens, c'est une payse.

GUSTAVE, *à part.*

Qui a pu me faire la farce de payer mon billet? je ne lui rendrai pas la pareille... mais ça m'intrigue.

ANDRÉ, *revenant près Gustave.*

J'ai vu le sergent-major de votre compagnie; je lui ai conté que vous ne pouviez pas monter votre garde, parce que vous aviez mis votre habit bleu aux blancs... manteaux. Va-t'en, menteur, qu'il m'a dit... Le chasseur Gustave a vendu son habillement complet pour mettre l'argent à une quête et soulager de braves gens, c'est connu...

CYPRIEN, *s'approchant.* *

Confrère, c'est très-bien... La main...

GUSTAVE, *à part.*

Qu'est-ce qu'il nous chante-là?...

ANDRÉ.

Le sergent-major a ajouté: C'est la portière, la mère Pichard, qui m'a conté la chose, en me disant que M. Cyprien serait enchanté de monter la garde pour son collègue...

CYPRIEN.

Oh! c'est trop fort, par exemple!

GUSTAVE, *à Cyprien.*

Confrère, la main... (*A part.*) Mon billet soldé!... ma garde escamotée... deux services d'un coup, carambolage de bonnes actions. Plus de doute, c'est madame Pichard qui a joué la bille.

AIR : *Mon logement pour te servir d'asile.*

Quoi, vraiment, un si noble exemple
Vient d'une loge... sur l'honneur
Cette femme mérite un temple.
Je vais le bâtir dans mon cœur...
Ce n'est plus ça, l'argus femelle
Que Dieu donna pour compagne au portier,
Et c'est pour moi l'ange qui, de son aile,
Chaque matin balaye l'escalier...

Je veux faire une surprise à l'ange du rez-de-chaussée; c'est aujourd'hui quai aux fleurs... Je cours lui chercher un pot de basilic; c'est le myrte de la démocratie... (*Il sort. André va et vient.*)

* Gustave, Cyprien, André.

AIR : *la Pratique abonde.* (Quatre coins de Paris.)

Charmante portière,
Je vais pour te plaire,
T'acheter, ma chère,
Avec bonheur,
Une fleur.

ENSEMBLE.

GUSTAVE.

Charmante portière, etc.

CYPRIEN.

Odieuse portière,
Il va pour te plaire,
T'acheter, mégère,
Avec bonheur,
Une fleur.

ANDRÉ.

Charmante portière,
Il va pour te plaire,
T'acheter, ma chère,
Avec bonheur,
Une fleur.

SCÈNE III.

CYPRIEN, *puis* MADAME PICHARD. *

CYPRIEN.

Monter la garde pour M. Gustave... il ne manque plus que cela... Ah! ça viendra-t-elle, cette madame Pichard; sortira-t-elle de sa boîte à coucher... (*Appelant.*) Madame Pichard!...

MADAME PICHARD.

Eh ben... eh ben... est-ce que le feu est à la maison... est-ce que je suis ici pour être votre martyre, par exemple... est-ce que je me dois à vous seul... J'ai toute ma république à gouverner... oui, monsieur, ma république... une maison est une république, et la portière est le président... à perpétuité...

* André, Cyprien, madame Pichard.

uand elle a su faire son lit avant de s'y mettre... (*Menaçant.*) st-ce que par hasard vous auriez l'intention de le défaire mon it... qu'est-ce que vous avez à réclamer?...

CYPRIEN.

Je demande mon habit que le tailleur a dû m'apporter...

MADAME PICHARD.

Si on l'a apporté, on le trouvera... votre habit... (*Elle s'assied.*)

CYPRIEN.

Et mon linge...

MADAME PICHARD, *à part.*

Je l'ai depuis avant-hier, même qu'il est très-bien plissé... Où donc que je l'ai mis déjà... André, où que t'as mis le linge, de la porte à gauche du troisième...

CYPRIEN.

Vous pourriez bien dire le linge de M. Cyprien.

MADAME PICHARD.

Le linge de la porte à gauche du troisième (*A André qui cherche.*) Il n'est pas là, c'est celui de M. Gustave, qui est sur le lit... tiens! le v'là... (*Elle se lève et montre le linge qui était sur sa chaise.*) Je disais aussi, ma chaise est bien molle aujourd'hui.

CYPRIEN, *en colère.*

Ah! il est dans un bel état... mon linge...

MADAME PICHARD.*

Il est un brin foulé... (*Elle cherche à réparer le désordre, elle souffle avec sa bouche.*) avec un peu de chaleur, ça reviendra.

ANDRÉ, *montrant la chaise.*

C'était pas la chaleur qui lui manquait.

CYPRIEN, *remet le linge à André.*

Prends ce linge, et porte ça là-haut (*André sort. — A madame Pichard.*) Et l'habit?

MADAME PICHARD.

L'habit... (*Elle monte sur une chaise, ouvre un placard, d'où elle tire pêle-mêle plusieurs chiffons; et à la fin elle trouve un habit frippé qu'elle secoue...*) J'ai été trop bonne de le mettre à l'abri de la poussière...

CYPRIEN.

Comment? c'est çà! il n'y avait qu'à retoucher aux entournures de mon Elbœuf... et celui-ci, c'est un habit retourné... Je n'ai pas commandé qu'on retournât mon habit... Je vous ai

* Cyprien, madame Pichard, André.

dit, vous direz à M. Barbeau que je suis allé dix fois chez lui, et que je suis fatigué d'y retourner...

MADAME PICHARD.

Je savais bien que vous aviez parlé de retourner... alors il est possible que j'aie dit de retourner votre habit... V'là-t-il pas un grand malheur!... Ah! j'oubliais; voilà huit jours que le porteur du *Constitutionnel* apporte sa quittance.

CYPRIEN.

Oh! c'est trop fort!... Il y a un mois que je n'ai reçu le journal... j'ai même cru que la censure avait supprimé le *Constitutionnel*...

MADAME PICHARD.

Vos journaux arrivent tous les matins; la preuve... la v'là... (*Elle lui montre les journaux hachés,*) Il ne manque que les feuilletons... et la politique... (*A part.*) Je les ai découpés pour monsieur Gustave...

CYPRIEN, *hors de lui.*

Madame Pichard, vous me feriez sortir de mon caractère... je vous assure...

MADAME PICHARD.

Et vous... vous me feriez sortir de ma place... si je ne savais pas vous remettre à la vôtre...

AIR :

Quel assommoir, quelle misère!
Ça veut être maitr' de la maison;
Ça voudrait mener la portière,
J' saurai bien en avoir raison.

CYPRIEN.

Je rentre, je crains ma colère,
C'est agir par trop sans façon;
Quel malheur d'être locataire
De cette infernale maison!...

(*Il remonte.*)

SCÈNE IV.

MADAME PICHARD.

Prenez donc des mitaines avec monsieur... un être qui ne dit jamais s'il vous plaît en demandant le cordon... et qui brûle du charbon de terre exprès pour m'escroquer ma bûche... Ça me

fait penser qu'il faut que je fasse visiter sa cheminée par le fumiste, pour qu'il tâche de la faire fumer...

SCÈNE V.

PRIMITIVE, MADAME PICHARD, *puis* GUSTAVE. *

PRIMITIVE.

Tiens, c'est vous, madame Pichard... qui tenez cette porte?

MADAME PICHARD.

Mais oui, ma petite Primitive... Comment c'est toi... qui es par ici... le hasard t'amène... c'est du neuf!

PRIMITIVE.

Je venais demander à la concierge la permission de placarder sur la porte une affiche pour avoir des ouvrières... Je vais m'établir.

MADAME PICHARD.

Placarde... placarde... mon enfant!... A la bonne heure! toi, tu connais les convenances... tu t'adresses à la concierge... tu reconnais les autorités... Tu veux donc t'afficher aussi, toi?...

PRIMITIVE.

Voilà... (*Elle lit.*) On demande des ouvrières qui soient depuis longtemps dans le corset... S'adresser rue des Vieilles-Étuves, numéro vingt-deux, au deuxième sur le devant, chez mademoiselle Primitive...

MADAME PICHARD.

Rue des Vieilles-Étuves, vingt-deux, en face d'ici...

PRIMITIVE.

Je suis votre voisine... depuis hier.

MADAME PICHARD.

Ah ben! je te donnerai ma pratique... Justement, j'ai un corset qui a beaucoup fatigué...

PRIMITIVE, *regardant à la cantonade.*

Tiens, un monsieur qui a déposé des fleurs sur votre fenêtre.

MADAME PICHARD, *à part avec fatuité.*

C'est monsieur Gustavê qui fait encore des siennes...

PRIMITIVE.

Est-ce que c'est votre fête, madame Pichard?

* Primitive, madame Pichard.

MADAME PICHARD.

C'est toujours la fête de la portière quand elle a affaire à des locataires bon genre...

PRIMITIVE.

Ah! c'est un locataire... Il n'est pas mal... C'est peut-être celui qui m'a décoché une déclaration.

MADAME PICHARD.

Mademoiselle Primitive... allez coller vos affiches.

PRIMITIVE.

A revoir, madame Pichard, (*A part.*) Il est gentil ce locataire....c'est un beau brun... (*Primitive sort.*)

MADAME PICHARD, *allant à Gustave.* *

Monsieur Gustave, je ne veux pas que vous fassiez des folies pour moi... (*Sentant les fleurs...*) Ça sent bon... mais...

GUSTAVE.

Madame Pichard... vous ne pouvez repousser cette monnaie de Flore...

MADAME PICHARD.

AIR :

Ange, ici bas, par la philantropie,
Poétisant votre métier,
Vous consignez pour moi la jalousie,
Vous renvoyez le créancier.
Je n' crains plus d'heure chagrine,
Et de ma vie écartant les rigueurs,
Quand vous ôtez avec soin chaque épine,
Je vous dois au moins quelques fleurs.

Est-il gracieux!... Non... non vrai, monsieur Gustave... le basilic me porte aux nerfs, je l'aime bien... mais il me porte... la verveine, je ne dis pas...

GUSTAVE.

Eh bien! va pour la verveine... (*Criant.*) Enlevé le basilic, la verveine demandée... (*Il sort en courant.*)

MADAME PICHARD.

Il n'y a rien à lui dire... Dieu! que cet être-là est entraînant!..

AIR : *Moi, né dans Mozambique.*

Je dis foi de portière,
Que je suis vraiment fière,

* Madame Pichard, Gustave.

Qu'un locataire si bon
Habite ma maison.
Lorsque mon coucou sonne
Une heure après minuit,
Pour n'éveiller personne,
Il ne revient pas d' la nuit,
Qu'il est gentil, qu'il est galant!
Ah! qu'il est bon, qu'il est charmant!

Et puis, ça a le cœur sur la main... Si ça achète deux voies de bois, ça en donne une à sa portière... Ça ne mangera jamais un artichaut à la poivrade, sans m'offrir les premières feuilles et un peu du fond... Quand il reçoit de sa famille une poularde, il m' donne les abattis, et il me fait sentir les truffes.

Sachant que j' suis coquette,
Et très-frileuse en plus,
I' m' fit don d'un' chauffrette
Avec mon chiff' dessus...
J' lui servirai toujours d'appui...
Je me ferai brûler pour lui. (*Bis.*)
Pour des gens comme ça,
On s'enflammera.
Ah! ah! ah!
Dieu, des gens comme ça,
On a toujours de ça...
V'là!

SCÈNE VI.

MADAME PICHARD, MADAME RATIGNOL, *avec un parapluie rouge sous le bras.* *

MADAME RATIGNOL.

Ils ont boulversé tous les numéros des rues... impossible de retrouver ma nièce... Voyons si je serai plus heureuse dans mes recherches masculines, et si je découvrirai le nommé Cyprien... Est-ce à madame la concierge du 22 que j'ai l'honneur de parler?

MADAME PICHARD.

Nouveau 22, madame, les deux cocottes... ci-devant 77, les

* Ratignol, Pichard.

deux béquilles, comme nous disons au loto... Si c'est pour un logement que madame vient.

MADAME RATIGNOL.

Non ! non, mon mari Joseph Ratignol à sa cote à Longjumeau. Je viens tout simplement vous demander, si vous n'avez pas pour locataire... un employé aux assurances...

MADAME PICHARD.

Nous en tenons... elle veut se faire assurer. (*A part.*) Je vais tâcher de procurer cette affaire à monsieur Gustave.

MADAME RATIGNOL.

La personne que je cherche, se nomme...

MADAME PICHARD.

Je la connais parfaitement. (*Bas.*) Le nom ne fait rien à l'affaire.

MADAME RATIGNOL.

Moi, je ne la connais pas encore... mais je brûle de la connaître... car je lui apporte une affaire d'or, si toutefois mon inconnu mérite la confiance, l'estime, la considération...

MADAME PICHARD.

Il mérite tout, madame... il mérite tout... c'est une perle... une crême.

AIR : *Qui me prendrait ce que je porte.*

Le champagne dont la mousse égare,
Le fiacre à l'heure et le tabac,
Le lansquenet et clichy square,
Le punch au kirsch, au rhum, au rac,
La table d'hôte et la roulette,
Les canotiers et la polka,
Le train d' plaisir et la lorette,

(*Etonnement de madame Ratignol.*)

Il ne connaît rien de tout ça.

MADAME RATIGNOL.

Vous m'avez fait peur... mais vous m'enchantez.

MADAME PICHARD.

Vous ne le serez jamais assez enchantée.

MADAME RATIGNOL.

Ce jeune homme est-il chez lui ?...

MADAME PICHARD.

Pas pour le moment... il fait la place... (*A part.*) Le Cyprien y est, mais bernique pour lui... (*On entend appeler : madame Pi-*

chard... de l'eau!...) On y va... Ce Cyprien ne peut pas rester une minute sans réclamer quelque chose... Montons, car s'il descendait... tout se gâterait peut-être... (*On crie de nouveau : de l'eau filtrée!...*) On t'en pompera... on y va... (*A madame Ratignol...*) Excusez-moi, madame, je me dois avant tout à mes locataires... Soyez assez bonne pour garder ma loge... il n'y a pas grand' chose à faire... le cordon ne se tire qu'à la crépuscule... (*Elle sort.*)

SCÈNE VII.

MADAME RATIGNOL, *puis* GUSTAVE.

MADAME RATIGNOL, *elle met son parapluie sous le bras gauche.*

On ne se doute pas à Longjumeau que je suis portière par intérim à Paris... on me croit dans ce moment en conférence avec ma nièce dont je ne trouve aucune trace sur le macadam et on me suppose en négociation avec l'agent d'assurance. Cyprien, qui ne se doute même pas que je veux faire de lui mon neveu... c'est très-adroit... (*Elle met son parapluie sous le bras droit.*)

GUSTAVE, *portant un objet enveloppé dans du papier qui a la forme d'un bouquet.*

Voici le bouquet seconde édition... j'ai substitué à la verveine, un canard à la broche. (*Il ouvre l'enveloppe.*) Je l'ai cueilli chez le rôtisseur... madame Pichard ne méprise pas les parfums cuits... mettons mon bouquet en serre chaude. (*Il ouvre un buffet.*)

MADAME RATIGNOL, *l'arrêtant.* *

Halte là... monsieur, je suis de planton ici, comme nous disons dans la garde nationale de Longjumeau...

GUSTAVE, *étonné.*

Madame... sentinelle, ne craignez rien, je fais partie du mobilier de la maison... Locataire au troisième étage, garde national, exécutant des solos de triangle, électeur par la grâce de ma portière qui m'a donné un certificat de domicile, et agent d'assurances quand l'occasion et le client se présentent...

MADAME RATIGNOL, *avec intérêt.*

Monsieur est dans les assurances.

GUSTAVE.

S'agit-il de vous assurer?.. En payant seulement cent soixante

* Gustave, Ratignol.

francs par an, à l'âge de cent cinquante-cinq ans, demoiselle ou veuve, vous êtes assurée d'une dot de vingt centimes.

MADAME RATIGNOL.

Je connais cette combinaison mathématique... je la propage, mais je n'en use pas, étant en puissance de mari... Je ne viens pas pour cela... (*A part.*) C'est mon homme, dissimulons avec lui.

GUSTAVE.

Le propriétaire vous envoie peut-être comme administratrice de sa maison, pour percevoir les termes échus? j'en dois six.

MADAME RATIGNOL.

Vous devez six termes, jeune homme?

GUSTAVE.

Pour payer, j'attends qu'une loi diminue les loyers... et qu'elle ait un effet rétroactif...

MADAME RATIGNOL.

Vous avez donc des créanciers?

GUSTAVE.

Si je vous cède la moitié des miens, et qu'il m'en reste soixante-trois, devinez combien j'en possède...

MADAME RATIGNOL.

Tant que ça?... Grand merci?... (*A part.*) Qu'est-ce qu'elle me disait donc cette portière, que c'était le garçon le plus rangé de l'arrondissement?

GUSTAVE, *gravement.*

Il y a un grand problème social à résoudre, c'est l'organisation de la vie de plaisir à bon marché... Je crois qu'il faudrait débuter par l'extinction de la friandise chez les femmes... c'est effrayant ce qu'elles consomment... quand elles ne paient pas la carte.

MADAME RATIGNOL.

Il paraît que vous la passez douce, mon gaillard.

GUSTAVE.

Mais oui... la petit' maman...

MADAME RATIGNOL, *à part.*

Quel air dégagé!..

GUSTAVE.

AIR des *Premières armes du diable.*

Balader, chanter,
Boire sans compter;
Toujours en bonbance,
Voilà l'existence,

Que dans l'assurance
On sait s'assurer.

Le vin, la danse, la folie,
Les amours,
Viennent prêter à notre vie
Bon secours.
C'est à Mabille, à la Chaumière
Lestement,
Que chacun fait à sa manière
Son roman.
Sans cesse on ajoute à l'ouvrage,
C'est sans fin;
On met au bas de chaque page:
A demain!

Balader, chanter, etc.

Je m'en suis vrajment pour mon âge,
Bien donné.
Dans ce rapide et gai voyage,
Entraîné,
J'ai su trouver, coûte que coûte,
Chemin doux;
Brisant du talon, sur la route,
Les cailloux;
Et lorsque l'omnibus suprême
Sera prêt,
Je crierai sans souci, moi-même,
Com-omplet!

Balader, chanter, etc.

MADAME RATIGNOL, *à part.*

Balader... chanter... décidément... c'est un très-mauvais sujet... joli garçon... mais viveur...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, MADAME PICHARD. *

MADAME PICHARD, *à madame Ratignol, montrant Gustave d'un air satisfait.*

Ah! vous l'avez vu?... vous avez causé avec lui?

* Gustave, madame Pichard, Ratignol.

GUSTAVE, *à part, étonné.*

Elle la connaît!...

MADAME RATIGNOL, *d'un air mécontent.*

Oui... oui... j'ai causé avec lui.

MADAME PICHARD, *étonnée.*

Comme vous me dites ça!...

GUSTAVE.

Je narrais à madame, qui me paraît venir de très-loin, toutes les fanfreluches de la vie parisienne... je lui dessinais en raccourci les arabesques dont nous brodons l'existence.

MADAME PICHARD, *bas.*

Mais, malheureux, taisez-vous donc!

GUSTAVE, *à part.*

Qu'est-ce qui lui prend?..

MADAME RATIGNOL, *bas à madame Pichard.*

Ils sont jolis vos renseignements!...

MADAME PICHARD, *riant.*

Ils sont la pure vérité.

GUSTAVE, *étonné.*

Qu'est-ce qui est la pure vérité?...

MADAME RATIGNOL.

Monsieur vient de me dire...

MADAME PICHARD, *vivement.*

Des bêtises...

MADAME RATIGNOL.

Comment, des bêtises!

GUSTAVE.

Comment, des bêtises!.. (*Se rebiffant.*) madame Pichard!

MADAME PICHARD.

Eh oui! (*Bas à Gustave.*) dites comme moi! Cette dame vient ici vous proposer une affaire d'or.

GUSTAVE.

Oh! (*A part.*) Une affaire d'or, c'est peut-être l'usurière.

MADAME PICHARD, *à Ratignol.*

Il est pétri d'esprit... il en a jusqu'à la pointe des bretelles... Il aura plaisanté (*Bas à Gustave.*) Dites comme moi...

GUSTAVE.

Oui... oui... j'ai plaisanté... je plaisante toujours moi...

MADAME RATIGNOL.

Cependant...

MADAME PICHARD.

Il vous aura monté des couleurs... il est membre d'une so-

ciété de rapins dans laquelle on paye dix francs d'amende... quand on dit une vérité... Il aura cru parler à une lorette...

MADAME RATIGNOL.

Concierge !...

MADAME PICHARD.

Mais il voit bien qu'il se trompait. Avouez donc... jeune homme... et ne faites pas aller une dame respectable...

MADAME RATIGNOL.

Qui ne connaît, Dieu merci, ni Mabille ni la Chaumière.

MADAME PICHARD.

Mais ni lui non plus, madame... Imaginez-vous que ça n'a jamais mis le pied dans un bal.

GUSTAVE, *à part.*

Avec un faux nez.

MADAME PICHARD.

Ça ne dépense pas mal à propos un monaco.

GUSTAVE, *à part.*

Parce qu'il n'a pas cours.

MADAME PICHARD,

Et s'il y avait des rosières parmi les hommes... comme dans notre sexe... il serait rosier...

MADAME RATIGNOL.

Vous croyez qu'il serait rosier?...

MADAME PICHARD.

J'en mettrais votre main au feu.

MADAME RATIGNOL. *

Monsieur, je vous pardonne cette facétie. . d'abord parce que je n'ai pas cru... une syllabe de ce que vous m'avez dit... je sais que vous êtes un charmant garçon.

GUSTAVE.

Vraiment...

MADAME RATIGNOL.

J'ai fait semblant de vous croire un mauvais sujet... je vous ai mystifié...

MADAME PICHARD.

Ah! monsieur Gustave qui est dedans!... ah ! c'est bien fait!.. ça le guérira de la manie qu'il a de se faire passer pour un noceur...

UN GARÇON DE CAFÉ.

Monsieur Gustave, on va commencer la poule à l'estaminet; vous avez l'as!... (*Il sort*).

* Gustave, madame Ratignol, madame Pichard.

GUSTAVE, *étourdiment.*

Bon!...

MADAME RATIGNOL, *étonnée.*

Comment?

MADAME PICHARD, *à part.*

Aié!... aie!...

GUSTAVE, *à part.*

Je me suis trahi!...

MADAME RATIGNOL.

Vous allez jouer la poule à l'estaminet?...

MADAME PICHARD.

C'est par fraternité... c'est une poule au bénéfice des Polonais...

MADAME RATIGNOL, *avec enthousiasme.*

Au profit des Polonais?... allez, Monsieur... volez... (*Il sort.*) Oh! la Pologne!... la Pologne!...

MADAME PICHARD.*

Seriez-vous polonaise?...

MADAME RATIGNOL.

Non, mais j'ai chez moi la gravure de Poniatouski... (*A part.*) Allons faire une seconde tournée pour retrouver ma nièce. (*A madame Pichard.*) A bientôt, portière... à bientôt.

MADAME PICHARD.

Ah ça, mais dites-moi donc un peu de quoi qu'il retourne?..

MADAME RATIGNOL.

Vous le saurez... dès le moment que vous me répondez de... le nom m'échappe...

MADAME PICHARD.

De... le nom ne fait rien à l'affaire... mais j'en réponds comme de moi-même... bien plus encore!...

SCÈNE IX.

LES MÊMES, PRIMITIVE.

PRIMITIVE.

Mon Dieu! mon Dieu! que c'est taquinant, v'là trois fois qu'on arrache mon affiche.

MADAME RATIGNOL.**

Que vois-je!... ma nièce!...

* Ratignol, madame Pichard.
** Primitive, Ratignol, madame Pichard.

PRIMITIVE.

Tiens! ma tante de Longumeau!...

ENSEMBLE.

AIR : *Il me faut du courage.* (Marié au second, acte 1er.)

MADAME RATIGNOL.

Sans courir davantage,
Je trouve ma nièce en ces lieux
Quand je perdais courage ;
Ah ! cela tient du merveilleux !

PRIMITIVE.

Sans attendr' davantage
Je trouve ma tante en ces lieux.
Elle perdait courage ;
Ah ! cela tient du merveilleux.

MADAME PICHARD.

Sans courir davantage,
Ell' trouve sa nièce en ces lieux !
Faut jamais perdr' courage ;
Ah ! cela tient du merveilleux !

MADAME RATIGNOL, *embrassant Primitive.*

Ma chère nièce.!.. je disais aussi... il y a dans cette tournure une forme de famille...

MADAME PICHARD.

En v'là une rencontre!

MADAME RATIGNOL, *l'embrassant encore.*

Ah ! ça, j'ai de grandes nouvelles à t'apprendre... Ta position sociale se transforme. Il te tombe un héritage, celui de ta cousine Birotteau!... Cinquante mille francs.... rien que ça!...

MADAME PICHARD.

Cinquante mille francs!...

PRIMITIVE.

Dieu !...

MADAME RATIGNOL.

Tu vas te marier... il faut que tu sortes du corset.

PRIMITIVE.

Je n' demande pas mieux, ma tante...

MADAME RATIGNOL.

Nous avons sous la main ce qu'il te faut... un jeune homme... très-bien, qui fonctionne... dans les assurances... (*A madame Pichard, bas et souriant.*) Hein?.. y sommes-nous à présent, concierge ?

MADAME PICHARD.

Comment! cette affaire magnifique pour lui... ce serait...

MADAME RATIGNOL.

Oui, portière... c'est ça...

MADAME PICHARD, *à part, prenant la main de madame Ratignol, très-émue.*

Ça va plus loin que je ne croyais... Ma foi, au petit bonheur... la chance peut nous servir... (*Haut.*) Madame chose, ce n'est pas pour vous vanter, mais je puis dire que vous avez la main heureuse.

SCÈNE X.

LES MÊMES, GUSTAVE.

GUSTAVE, *portant une queue d'honneur.**

Deux blocs au même... et enlevé la poule!... Permettez-moi, madame Pichard, de vous offrir la cravatte de la queue d'honneur...

MADAME PICHARD.

Offrez vos rubans à la Providence qui se présente sous le chale de Madame... dont vous allez devenir le neveu...

MADAME RATIGNOL.

Oui, jeune homme...

MADAME PICHARD, *bas.*

Nous vous marions... Cinquante mille de dot...

GUSTAVE, *abasourdi.*

Ah! fichtre !...

PRIMITIVE.

Ça doit être le jeune homme à la lettre... Comme ça se trouve...

MADAME RATIGNOL.

Jeune homme... vous allez devenir un Ratignol... de la branche cadette... A propos, mon neveu futur... j'ai bien des choses à vous dire de la part de votre famille, nous causerons de cela plus tard.

* Primitive, Ratignol, Gustave, madame Pichard.

GUSTAVE.

Plus tard... ça vaudra mieux...

MADAME RATIGNOL.

J'ai promis aux grands parents de faire faire le contrat en arrivant.... Donnez-moi vos papiers, jeune homme... pour l'orthographe des noms.

GUSTAVE.

Je les ai toujours sur moi. (*A part.*) Le Mont-de-Piété est si curieux...

MADAME RATIGNOL.

Je vais faire esquisser l'acte par mon huissier, en attendant que le notaire y passe... Mon huissier s'est marié six fois, il est compétent...

MADAME PICHARD, *prenant un panier.**

Si Madame veut le permettre, je préparerai le repas des fiançailles... L'appartement du second est libre... c'est là que nous ferons les accordailles... Je vais aller à la provision; je ferai du veau aux carottes avec des petits oignons. Pendant notre absence les fiancés garderont la loge... Ce sera drôle... Moi je fais toujours garder ma loge... je ne suis pas fière.

GUSTAVE.

Je garderai tout ce qu'on voudra... je suis accommodant.

MADAME RATIGNOL.

AIR :

Quand une jeunesse
Doit bientôt fair' serment si doux,
Il faut qu'elle connaisse
Celui qui sera son époux.

SCÈNE XI.

GUSTAVE *et* PRIMITIVE.**

GUSTAVE, *à part.*

Je ne comprends pas grand' chose à tout cela... C'est égal, profitons d'un rayon de la lune de miel... (*Haut.*) Mademoiselle...

* Primitive, Ratignol, madame Pichard, Gustave.
** Primitive, Gustave.

PRIMITIVE.

Monsieur...

GUSTAVE.

J'ai une demande préliminaire à vous faire...

PRIMITIVE.

Laquelle, monsieur?

GUSTAVE.

C'est de me permettre d'embrasser ma femme...

PRIMITIVE.

Je craindrais de déplaire à ma tante en vous refusant. (*Il l'embrasse.*)

GUSTAVE.

Si nous cherchions encore une fois à ne pas déplaire à cette chère tante... (*Il l'embrasse de nouveau.*) Maintenant, je pense qu'une tante si bonne serait attristée si elle ne voyait pas sa nièce chercher à lui plaire... en offrant à son tour ce qu'elle a reçu.

PRIMITIVE.

Ah ! monsieur, je n'oserais jamais.

GUSTAVE.

Fermons les yeux... allons... Eh bien !... Si vous préférez, je vais fermer les miens... Obscurité complète..... le baiser à la Bélisaire... Eh bien !... eh bien !... je ne vois rien venir... je je suis comme sœur Anne... Il faut donc que je prête encore... Mais prenez garde d'emprunter trop... vous auriez trop à rendre... Je suis un homme de banque, moi !

AIR : de *Fanchon*.

Trois baisers que je place,
Quand sur eux le temps passe
Par un cours souvent exposé ;
Un jour, grâce à l'escompte,
Font cent baisers, total posé,
Cela se nomme un compte
D'intérêt composé.

PRIMITIVE.

Je ne suis pas forte sur les calculs... surtout sur le calcul d'intérêts.

GUSTAVE.

J'espère que nous ne resterons pas en déficit pour tous les autres articles du budget; par exemple, pour la polka, la redowa... Redowez-vous ?

MADAME RATIGNOL.

Qu'est-ce que j'ai demandé à madame?... j'ai demandé un locataire aimable et spirituel...

GUSTAVE.

Présent!...

MADAME PICHARD.

Eh bien!... je vous ai peut-être donné de la gnognote?...

MADAME RATIGNOL.

Mais j'ai demandé un Cyprien!...

MADAME PICHARD.

Un Cyprien!...

MADAME RATIGNOL.

Et vous m'avez livré un Gustave!... vous m'avez fourni de la contrefaçon...

GUSTAVE.

Ah! je commence à comprendre!... elle a opéré une substitution de fiancé!...

MADAME RATIGNOL.

Jamais ma nièce ne sera madame Gustave.

GUSTAVE, *à part.*

Merci! on n'a plus besoin de moi...

MADAME RATIGNOL.

Heureusement que Primitive n'a pas eu le temps de s'attacher à ce faux Martin Guerre; n'est-ce pas, ma nièce, que tu ne t'es pas attachée?...

PRIMITIVE.

Mais si, ma tante... je m'attachais...

MADAME PICHARD.

Cette petite commençait à se toquer... c'est tout simple...

MADAME RATIGNOL.

Elle se détoquera...

PRIMITIVE, *pleurant.*

Ah! ah! ah!...

MADAME RATIGNOL.

Veux-tu bien ne pas pleurer...

PRIMITIVE.

Je sens que je vais me trouver mal.

GUSTAVE.

Ça me flatte... Ah! mon Dieu! elle tombe en syncope...

MADAME RATIGNOL, *à Gustave.*

C'est une affaire de famille... retirez-vous... ça ne vous regarde pas.

PRIMITIVE.

Ah!... ah... ah...

MADAME PICHARD.

Portez-la dans ma chambre à coucher...

MADAME RATIGNOL.

Où prenez-vous votre chambre à coucher?

MADAME PICHARD, *montrant sa chambre.*

La première soupente à main droite.

MADAME RATIGNOL, *à Gustave.*

Mais retirez-vous donc, monsieur... votre présence ici est in... convenante... Si ma nièce ne vous trouvait pas bien... elle ne se trouverait pas mal... (*Elle entraîne sa nièce dans la chambre.*)

MADAME PICHARD.

Du vinaigre! où est ma bouteille des quatre-voleurs... (*Flairant.*) Ce n'est pas celle-là.... c'est mon cassis. (*Elle boit un coup et prend une autre bouteille.*) Ah! la v'là. (*Elle sort.*)

SCÈNE XIV.

GUSTAVE, *puis* CYPRIEN.*

GUSTAVE.

Allons!... voilà mon mariage flambé... La bonne fortune s'en va comme elle était venue... à la vapeur.

CYPRIEN, *descendant en manches de chemise.*)

J'ai à midi précis une assurance à faire... Je suis obligé de mettre les pouces et de retourner à mon habit retourné,.. (*Il prend son habit.*)

GUSTAVE.

Pommadez-vous, bichonnez-vous, frisottez-vous, confrère; vous allez être le plus heureux des hommes!

CYPRIEN.

Moi?...

GUSTAVE.

Je n'ai que ça à vous dire, et je vais fumer... ma position morale l'exige...

CYPRIEN.

Qu'est-ce qu'il me chante? qu'est-ce qu'il me chante?...

MADAME RATIGNOL, *revenant.*

Elle commence à revenir un peu.

GUSTAVE, *sur le pas de la porte.*

Sans rancune, monsieur Cyprien!... (*Il s'en va.*)

* Cyprien, Gustave.

SCÈNE XV.

MADAME RATIGNOL, CYPRIEN.

MADAME RATIGNOL, *à part.* *

Cyprien! je tiens mon homme!

CYPRIEN, *à part.*

Sans rancune!... De quoi?...

MADAME RATIGNOL, *à Cyprien.*

Monsieur, donnez-moi, je vous prie, vos papiers.

CYPRIEN.

Mon passeport?...

MADAME RATIGNOL.

Non, monsieur; je ne suis pas un commissaire... donnez-moi la preuve que vous êtes né... Si vous l'aimez mieux, donnez-moi votre acte de naissance. Je ne tiens pas à savoir si vous avez été vacciné... Dépêchons... dépêchons...

CYPRIEN.

J'ai justement mon portefeuille sur moi... Vous comprenez... dans les affaires...

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, MADAME PICHARD, PRIMITIVE.

MADAME PICHARD, *entrant en soutenant Primitive.*

Du courage, mon enfant...

CYPRIEN.

Voilà les papiers demandés.

MADAME PICHARD.

Ses papiers?...

MADAME RATIGNOL, *à sa nièce en lui montrant Cyprien.**

Voilà ton vrai futur... ne regarde plus l'ancien que comme une ombre...

PRIMITIVE.

Ma tante, je crois que j'aimais mieux l'ombre...

MADAME PICHARD.

Pauvre petite! ma foi, en avant les grands moyens.. (*A Gustave qui entre en bourrant sa pipe.*) Monsieur Gustave, nous ne

* Ratignol, Cyprien.

sommes pas encore capots... Je vais mettre les pieds dans le plat et manger le morceau... il y a assez longtemps qu'il est là... qu'il m'étouffe... oufl...

MADAME RATIGNOL.*

Faites une pause .. le tribunal le permet...

MADAME PICHARD, *montrant Cyprien.*

Je vous signale ce monsieur, comme un individu plus que suspect... il a des comptes à rendre à la police... C'est un homme qui à une certaine époque a fait sa pelotte et a tiré son épingle du jeu...

CYPRIEN.

J'ai fait ma pelotte?

MADAME PICHARD.

Vous avez fait votre pelotte en février...

CYPRIEN.

Moi !

MADAME PICHARD.

Vous ne me faites pas peur... Je dirai tout... Vous vous êtes glissé dans le palais du Gouvernement... pour y faire le... (*Elle tire de sa poche un mouchoir blanc.*)

MADAME RATIGNOL, *tirant son mouchoir bleu.*

Comment, monsieur, aurait fait le...

CYPRIEN, *tirant son mouchoir rouge.*

Comment ! j'aurais fait le...

GUSTAVE.

Tricolore !

CYPRIEN.

Je ne comprends pas...

PRIMITIVE, *à part.*

C'est dommage... je commençais à le préférer...

MADAME PICHARD, *allant à une armoire, apporte un paquet qu'elle déroule.*

Tenez, tenez, voici ce que j'ai découvert, sous le coussin du divan de Monsieur, le lendemain de la prise des Tuileries... un mouchoir... marqué L... P...

CYPRIEN.

Qu'est-ce que ça signifie?

MADAME PICHARD.

Comment, monsieur... Qu'est-ce que ça signifie... (*Elle parle bas à madame Ratignol.*)

* Primitive, Cyprien, Ratignol, madame Pichard, Gustave.

MADAME RATIGNOL.

Comment, monsieur, vous vous êtes emparé d'une propriété nationale!.. voilà vos papiers!... (*Elle les lui rend et tend la main à Gustave.*)

PRIMITIVE, *qui s'est approchée.*

Ça une propriété nationale .. mais c'est mon mouchoir marqué de mes lettres majuscules L... P... Louise Primitive... Je l'ai perdu la veille de la Révolution, à la Chaumière...

CYPRIEN.

C'est là où je l'ai trouvé.

MADAME RATIGNOL.

Mais alors tout s'explique...

MADAME PICHARD, *à part.*

Nous avons le dessous... mais il a encore sept ans de bail et j'aurai le temps de lui rendre la monnaie de sa pièce...

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, ANDRÉ.

ANDRÉ.

Ah ben!... ah ben!... en v'là une nouvelle!... Le sergent de ville de service vient de me dire de chercher un autre coin de rue pour ma station de commissionaire... parce que votre maison v'a s'en aller, madame Pichard; elle est condamnée à être abattue pour cause de salubrité...

MADAME PICHARD.

Le 22 abattu!... les monstres!... ils ne respectent plus rien... c'est à devenir rouge... de colère...

CYPRIEN.

Quel bonheur! mon bail est rompu!...

MADAME PICHARD.

Abattu pour cause de salubrité! on a trompé le Gouvernement; je veux aller lui montrer l'échantillon de la santé dont on jouit au rez-de-chaussée... par là il jugera du reste,..

GUSTAVE.

Consolez-vous, madame Pichard... je trouverai une loge pour moi et un logement pour vous, c'est-à-dire un logement pour moi et une loge pour vous... c'est de l'assurance mutuelle...

MADAME PICHARD.

Et moi je vous trouverai une femme qui ne perdra pas son mouchoir... à la Chaumière... (*Elle parle bas.*)

MADAME RATIGNOL, *prenant les papiers de Gustave.*

Monsieur Cyprien, vos papiers... c'est leur dernier voyage...

PRIMITIVE.

Ma tante, je crois que j'aimerais mieux à présent ..

MADAME RATIGNOL, *bas.*

Taisez-vous, petite allumette chimique!.. Qu'est-ce? madame Pichard marmotte encore?...

MADAME PICHARD.

Je récitais à monsieur Gustave, ce vers que j'ai entendu jadis à la comédie :

« L'amitié d'une portière est un bienfait des cieux... »

CHOEUR.

Final de Riche d'Amour.

Pour être heureux sur terre,
Il faut être surtout,
Bien avec sa portière,
Et se moquer de tout !

FIN.

Poissy. — Typographie ARBIEU.

AI

Ce vol
pulatio
ns les
ntemp
légend
incipa

ÉTU

rnés

DI
H. I

Ce
opu
'est
cern
l'ac
hèq

En vente à la même Librairie :

ARLES EN FRANCE

NOUVELLES

PAR JULES CANONGE

1 beau vol. in-18, format anglais. — Prix : 3 fr.

Ce volume contient : un coup-d'œil général sur Arles, son histoire et sa population; *Phylax*, ou Arles sous les Romains; *la Chèvre d'Or*, ou Arles sous les Sarrazins; *Jeanne Dalcyn*, ou Arles au moyen âge; *Izane*, ou Arles contemporain. Ce livre, sous la forme de la nouvelle archéologique ou de la légende, est un tableau de la vie d'une importante et poétique cité aux principales époques de son histoire.

ASSEMBLÉE NATIONALE LÉGISLATIVE

LES TRIBUNS

ÉTUDES PARLEMENTAIRES MORALES ET PITTORESQUES

PAR TRIMALCION

Ornés de magnifiques portraits en pied, dessinés d'après nature et gravés sur acier par MM. PAUQUET, DEVRITS et GOUJON.

1 beau vol. grand in-8 jésus. — Prix : 5 fr.

DE FALLOUX. — LEDRU-ROLLIN. — DE LAROCHEJAQUELEIN — CH. LAGRANGE. — VICTOR HUGO. — FÉLIX PYAT. — PIERRE LEROUX. — DE MONTALEMBERT. — GÉNÉRAL CAVAIGNAC.

Cette publication, nous l'espérons, est prédestinée à un grand succès de popularité par l'originalité de la forme et par le fond du sujet même. Ce n'est point une *biographie*, mais plutôt une galerie de *portraits* aussi ressemblants que possible. Nous pouvons ajouter, quant au style et à l'intérêt d'actualité de cet ouvrage, qu'il est appelé à figurer dans toutes les bibliothèques à côté du *livre des Orateurs* de Timon.

BIBLIOTHÈQUE THÉATRALE.

PIÈCES EN VENTE :

Théâtre de la Gaîté

MADAME DE LAVERRIÈRE

Drame en 5 actes, par M. Charles LAFONT. In-18, format anglais. Prix : 75 c.

Théâtre des Délassements-Comiques

LA TANTE LORIOT

— JOUÉE PAR M. ET Mme ÉMILE TAIGNY. —

Vaudeville mêlé de couplets, par MM. MOREAU et DELACOUR. In-18, format anglais. Prix : 60

Théâtre Montansier (Palais-Royal)

LA PEAU DE MON ONCLE

Vaudeville en 1 acte, par MM. VARIN et Jules de PRÉMARAY. In-18, format anglais. Prix : 60

Théâtre des Variétés

LE MARI D'UNE CAMARGO

Comédie-vaudeville en 2 actes, mêlée de couplets, par MM. LAURENCI et ARSÈNE DE CEY. In-18, format anglais. Prix : 60

Théâtre de l'Ambigu-Comique

UN ENFANT DE PARIS

— Défendu par la censure. —

Drame en 5 actes et 8 tableaux, par M. Emile SOUVESTRE. In-18, format anglais. Prix : 1 f

Théâtre du Vaudeville

UN DIEU DU JOUR

Comédie-vaudeville en 2 actes, mêlée de couplets, par MM. Ach. d'ARTOIS ROGER DE BEAUVOIR et de BESSELIÈVRE. In-18, format anglais Prix : 60 c

Théâtre des Variétés

LA VIE DE CAFÉ

Pièce en 3 actes, mêlée de chants, par MM. DUPEUTY et Em. VANDERBURCH. In-18, format anglais. 75 c

Imprimerie de Gustave GRATIOT, 11, rue de la Monnaie.

GAYLAMOUNT
PAMPHLET BINDER
Manufactured by
GAYLORD BROS. Inc.
Syracuse, N. Y.
Stockton, Calif.